PNUE

La surpêche, principale menace pesant sur l'écologie maritime mondiale

En 2002, 72% des ressources halieutiques mondiales étaient exploitées plus rapidement qu'elles ne pouvaient se reproduire. La pêche industrielle a divers impacts sur les écosystèmes marins, le plus préoccupant restant la diminution rapide des populations de poisson. Un quart des prises totales (27 millions de tonnes pour 2003) ne sont pas celles visées, et sont le plus souvent perdues.

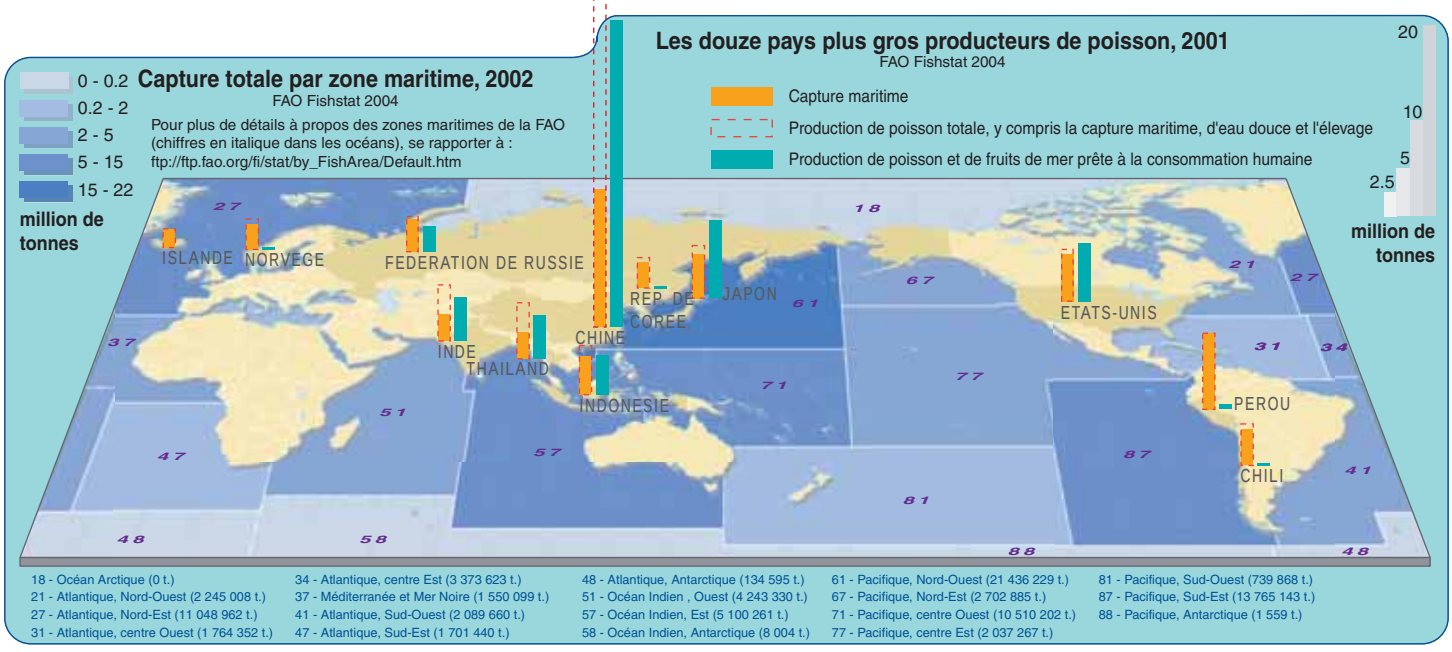
Situation actuelle

La surpêche survient lorsque les poissons sont capturés plus rapidement qu'ils ne peuvent se reproduire et, de l'avis de bon nombre de scientifiques, elle est devenue l'impact principal des activités humaines sur les océans. La surpêche augmente la vulnérabilité des écosystèmes et peut contribuer au déclin d'autres espèces marines, notamment certains oiseaux et mammifères.

Le nombre record pour la production totale de poisson (capturés et élevés) a été de 100.2 millions de tonnes pour l'année 2000. Cette abondance apparente masque un sérieux recul de productivité pour de nombreuses espèces. La détérioration des pêcheries mondiales devient alarmante, principalement parce qu'environ un milliard de personnes, la plupart dans des pays à faibles revenus, ont comme principale ressource alimentaire le poisson ou les fruits de mer. Le poisson fournit, en moyenne, 16% des protéines animales consommées par l'Homme.

L'industrie de la pêche, allant des pêcheurs artisans aux chalutiers-usine modernes, emploie directement ou indirectement près de 200 millions de personnes dans le monde. Le secteur économique dépendant de la pêche est donc un élément crucial pour le développement d'un grand nombre de pays.

Selon l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO), 47% des stocks de poissons mondiaux sont complètement exploités, n'offrant donc plus de possibilité d'expansion, et 18% sont signalés comme surexploités. Des changements majeurs dans la composition des prises de valeur économique moindre sont signalés, étant donné que les espèces les plus demandées sont capturées à leur stade immature. Comme les quantités prises baissent, les prix de la plupart des espèces augmentent, diminuant ainsi l'accessibilité du poisson comme aliment pour les populations à faible revenu.



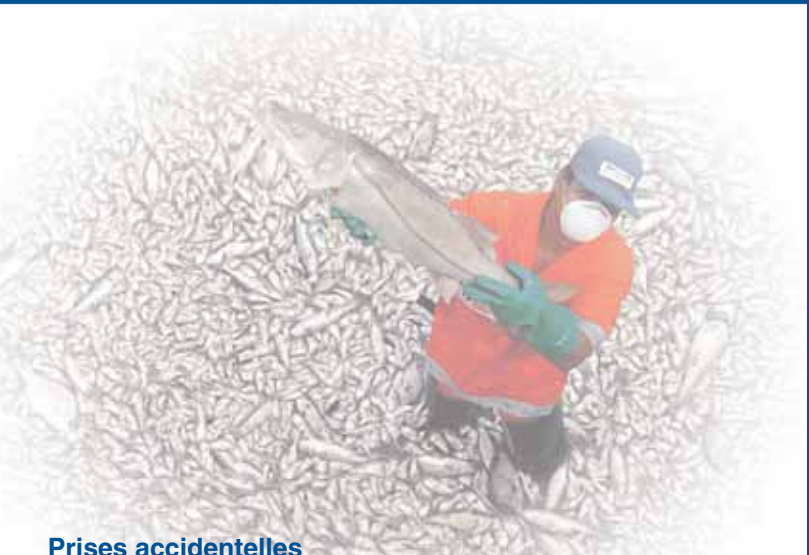
Causes du déclin

Amélioration des techniques

Les technologies utilisées pour la pêche deviennent hautement élaborées. Les lignes peuvent atteindre 120 km de long, équipées de milliers d'hameçons. Certains chalutiers de 170 m contiennent un volume équivalent à 12 Boeing 747, et les filets dérivant dépassent les 60 km de long! Les navires couvrent de longues distances à grande vitesse, depuis les zones côtières jusqu'à la haute mer. Ils pêchent à grandes profondeurs, restent en mer pour plusieurs mois et les captures sont préparées pour le marché directement à bord. Les fonds marins sont dévastés par de puissants vaisseaux tractants des filets lestés par d'énormes rouleaux de métal pour tenter de capturer le plus de vie benthique possible, affectant chaque année une surface de fond marin égale à deux fois celle des Etats-Unis continentaux! Le sonar, les suivis aériens et les plates-formes satellitaires sont utilisés pour localiser les bancs de poissons et les suivre avec plus de précision. L'appareillage de navigation, tel que le "Global Positioning System" (GPS) et le radar, permettent aux navires de rechercher en premanence le meilleur lieu de pêche. Le poisson étant rapidement périssable, sa consommation se limitait jadis aux zones côtières. Grâce aux transports modernes et aux techniques de conservation alimentaires, les produits de la mer sont maintenant disponibles tout autour du monde, et à n'importe quelle saison.

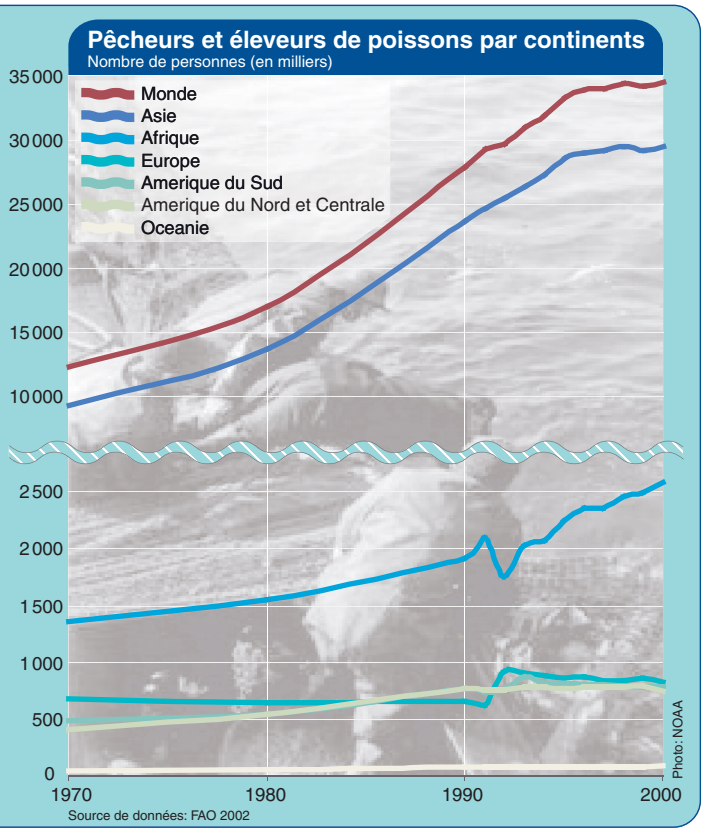
Libre accès et surcapacité

La surcapacité est liée à la présence d'un trop grand nombre de navires dans certaines zones de pêche. Les stocks de poisson ont généralement été considérés comme propriété commune, libre d'exploitation à ceux possédant un navire et de l'équipement, du moment qu'ils étaient utilisés en dehors des 200 miles nautiques d'Exclusivité Economique d'un pays. Si une quantité de poisson suffisante est capturée pour couvrir les frais d'exploitation, très peu d'incitations économiques sont proposées pour ralentir la pêche une fois le navire construit. Plus il y a de pêcheurs qui entrent dans le système, plus les efforts sont grands pour capturer une ressource en déclin, et les revenus sont amenés à baisser. La surcapacité mène à la surpêche et une dégradation des ressources s'en suit. De telles pratiques non durables créant un conflit entre les bénéfices à court et à long terme, affectent sérieusement la biodiversité et diminuent le potentiel de production alimentaire vitale pour un grand nombre de pays en développement.



Prises accidentelles

Elles se réfèrent à la vie marine capturée qui n'était pas visée. Elles comprennent des espèces à faible valeur marchande, mais aussi une large part d'individus juvéniles ou de taille non réglementaire d'espèces de meilleure valeur. 25% des poissons tirés de la mer n'atteignent jamais le marché, et une moyenne de 27 millions de tonnes par année sont rejetées en mer, la plupart ne survivant pas. Certaines prises accidentelles sont conservées pour le marché, mais le plus souvent rejetées mortes car elles ne correspondent pas à la bonne espèce, sont trop petites, de moindre qualité ou ne font pas partie des quotas de pêche. Ces prises ont des conséquences sur les stocks exploités, mais aussi sur l'ensemble des éléments de l'écosystème marin et de la chaîne trophique. Les filets de chalutage des fonds marins ne sont pas discriminants et ramassent tout ce qui se présente sur leur chemin, amenant un taux de prise accidentelle élevé. Par exemple, près de 95% des prises de chalutage de flétan se révèlent être accidentelles, comprenant une large gamme d'espèces menacées ou déjà victime de surpêche.



Les subventions et l'emploi

Le secteur de la pêche est en proie à de lourdes pertes économiques depuis plus de dix ans. Cependant, les gouvernements nationaux ont par habitude largement subventionné ce secteur étant donné qu'il est une source majeure d'emploi et de bénéfices pour l'alimentation et les exportations. Ces subventions sont souvent allouées sans considération pour les dommages à long terme subis par les milieux naturels. Atteignant mondialement près de 13 milliards de dollars chaque année, elles permettent aux pêcheurs de rester dans des zones de pêche proches de l'épuisement même si cela ne leur est plus profitable, portant encore plus préjudice aux ressources marines. Environ 50 millions de personnes (dont 35 millions de pêcheurs) dépendent mondialement directement ou indirectement de la pêche. Selon la FAO, réduire la pêche de grande - et moyenne - ampleur de moitié pourrait éliminer plusieurs centaines de milliers d'emplois. Réduire le secteur de la pêche artisanale entraînerait la perte de plusieurs milliers d'emplois.

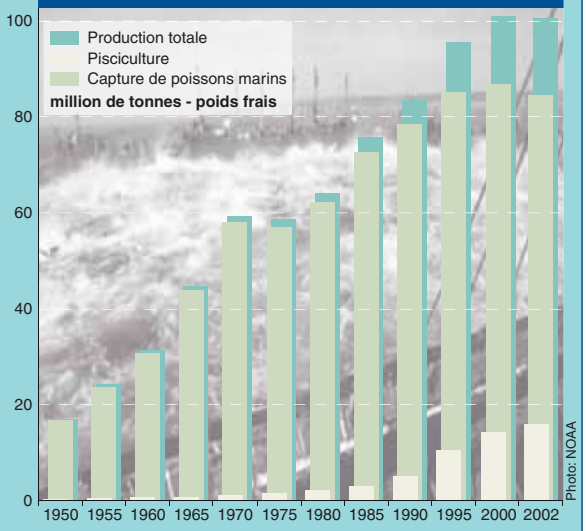
Pisciculture

Le déclin de la pêche en mer a été en grande partie compensé par l'accroissement de la pisciculture, qui a vu sa production mondiale passer de deux millions de tonnes en 1980 à 16 millions de tonnes en 2002. Au regard de ce succès, ainsi que des pertes de rendements de la pêche au large, les directeurs d'exploitations et autres décideurs voient la pisciculture comme une alternative à la pêche et un moyen d'alléger la pression sur les réserves de poissons sauvages, tout en permettant un développement économique. Toutefois, si la pisciculture n'est pas réalisée prudemment, cette pratique peut causer de graves nuisances environnementales, notamment par la destruction des zones de frai sur le littoral.

Parmi les autres préoccupations environnementales, il faut noter la fertilisation d'espèces sauvages par des poissons échappés de centre de pisciculture avec, comme corollaire, une perte de diversité biologique. La présence de fermes piscicoles accroît également le risque de maladie en raison de la proximité des poissons. Si les bassins ne sont pas suffisamment séparés du milieu naturel, la possibilité de transmission des virus aux espèces sauvages, moins résistantes, présente un risque de décimer les populations naturelles. Par ailleurs, les zones les plus appropriées pour la pisciculture sont souvent celles qui offrent également les habitats les plus riches pour les espèces sauvages. Par exemple, la conversion de mangroves en zones de production de poissons et de crevettes est citée comme l'une des raisons principales de la destruction de près de 24% des surfaces de palétuviers dans le monde. Ces régions, comme d'autres zones humides, sont des sites importants de reproduction et de nourricerie pour les crevettes et les poissons.

Finalement, la pisciculture a également des conséquences sociales. Dans les pays en développement, les fermes piscicoles appartiennent souvent à des compagnies étrangères, qui déplacent les petites exploitations de pêches pour les remplacer par des productions à forte valeur ajoutée destinées à l'exportation vers les pays les plus développés. La production de crevettes est tout particulièrement réputée pour avoir causé des problèmes dans des pays comme la Thaïlande, l'Inde, la Malaisie et l'Equateur, où les exploitations ont dévasté des mangroves, causé des assèchements, endommagé des cultures par l'introduction d'eau salée dans des étangs et aquifères, et ont également conduit à la pollution des rivières.

Tendances Mondiales pour la Pêche et la Pisciculture



Source de données: FAO Fishstat 2004

Récifs menacés par la pêche destructrice

Note: les zones considérées comme menacées par la pêche destructrice sont extrapolées à partir d'un rayon de 20km autour d'un lieu connu de pêche à la dynamite au ou cyanure cité par "ReefBase" (ICLARM, 1997) et ont été révisées par des experts lors de la réunion " Reef at Risk " de septembre 1997 à Manille.

Sécurité alimentaire

La dégradation des ressources en poisson constitue une menace pour l'alimentation. En Asie, plus d'un milliard de personnes dépendent de produits de la mer comme principales sources en protéines animales. L'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture annonce que le poisson, longtemps considéré comme "la protéine du pauvre", diminue suite à l'augmentation de la demande et de la surpêche. En effet, les citoyens des pays développés ont un apport annuel de 26kg de fruits de mer par personne, les habitants de pays en voie de développement n'en ont que neuf. Pour les personnes qui sont hautement dépendantes du poisson dans leur régime alimentaire, un approvisionnement incertain génère une augmentation de leur vulnérabilité. De plus, dans les 30 années à venir, on estime à plus de 6,3 milliards le nombre de personnes susceptibles de venir s'installer dans les zones côtières déjà très densément peuplées. Une augmentation de la population côtière débouche souvent sur un nombre accru de pêcheurs dans des zones de pêche déjà menacées.

La pêche destructrice

La pêche au cyanure est une technique populaire pour capturer les poissons de récif vivants pour le marché des aquariums et des restaurants. Elle est très répandue en Asie du sud-est et dans le Pacifique sud (voir carte), et s'applique aujourd'hui dans d'autres endroits du monde. Le cyanure est injecté dans les trous des coraux et dans les crevasses où les animaux se réfugient. Le produit les paralysant, ils deviennent des proies faciles pour les pêcheurs. Cependant, le cyanure empoisonne les récifs et est extrêmement nocif pour les polypes de coraux et les autres organismes de ce fragile écosystème. De plus, moins de la moitié des poissons ainsi capturés survivent assez longtemps pour être vendus sur le marché. La pêche au cyanure s'étend des récifs décimés et dévastés des Philippines - où on estime que 65 tonnes de cyanure sont déversées chaque année - à des récifs isolés à l'Est de l'Indonésie et d'autres pays de l'ouest du Pacifique.

La pêche à l'explosif existe probablement depuis des siècles et est aujourd'hui en expansion. Les explosions peuvent produire de grands cratères, dévastant 10 à 20 m^2 de fond marin. Elles tuent non seulement les poissons visés, mais aussi toute la faune et la flore environnantes, l'explosion ne discriminant ni la taille ni l'espèce. Les explosifs et matériaux de bases comme les pesticides et le sucre sont bon marché et sont facilement disponibles. Les explosifs commerciaux sont souvent obtenus à partir de l'industrie minière ou de construction. Dans de nombreuses régions, il suffit aux pêcheurs d'extraire les explosifs d'anciennes munitions provenant de conflits passés ou présents. Ailleurs, les pêcheurs se les procurent par le biais du trafic d'arme illégal.

Actions / Solutions

Bien que bon nombre de pays aient entrepris une réduction de leur flotte de pêche, force est d'admettre que la surcapacité demeure un sujet préoccupant. Cent vingt pays ont abordé les sujets tel que la surpêche des principales ressources halieutiques, la pêche destructrice, les méthodes non-soutenables et la surcapacité, et ont adopté un "Plan d'Action International pour la Gestion des Capacités de Pêche ". L'objectif de celui-ci est de mettre en place "une gestion efficace, équitable et transparente des capacités de pêche ". La FAO estime que la flotte de pêche mondiale a atteint le nombre de 3,8 millions de navires en 1995, dont quasiment 1,2 comportait un espace de stockage à bord. Le fait que les réductions de capacité aient souvent été atteintes par une délocalisation des navires dans des zones de pêche étrangères ou de haute mer reste préoccupant, étant donné que cela ne contribue pas à une réduction de la capacité globale. La réduction significative de la flotte de pays à haute densité de population ou en développement est peu probable vu les pressions sociales croissantes.

Le meilleur moyen de réduire les prises accidentelles serait déjà d'abaisser l'effort de pêche total, de développer des technologies plus sélectives et de faire appliquer de meilleures régulations. Seulement huit pays ont aujourd'hui imposé une interdiction totale ou partielle de chalutage de fond (Nouvelle-Zélande, Indonésie, Philippines, Ecosse, Italie [Sicile], Kenya, Seychelles, et Grèce). Toutes les études menées dans ces pays montrent que les pressions sur les espèces marines ont été atténuées et qu'a débuté une phase de repeuplement.

Comme exemple récent, le Service de l'Economie et du Commerce (ETB) du Programme des Nations Unies pour l'environnement a organisé le cinquième atelier sur les Subventions de la Pêche et la Gestion Soutenable des Ressources Halieutiques les 26 et 27 avril 2004 à Genève. Il a permis aux participants d'échanger leurs opinions sur les conséquences de ces subventions et les moyens de les améliorer.

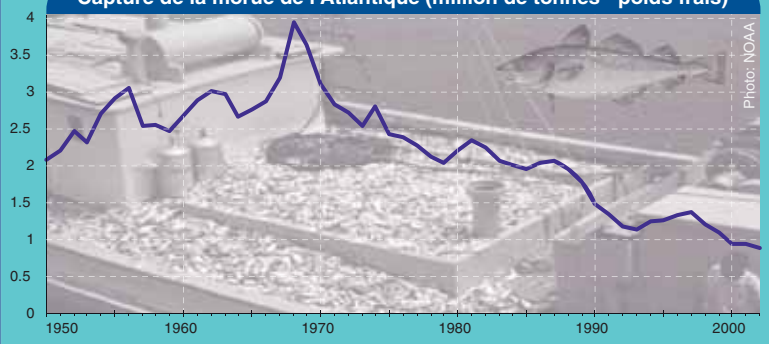
www.unep.org
Programme des Nations Unies pour l'environnement
P.O. Box 30552, Nairobi, Kenya
Tel: (254 2) 624105
Fax: (254 2) 624269
E-mail: dewainfo@unep.org
Web: www.unep.org
www.unep.net

PNUE

Les quotas de pêche européens

A la fin 2003, le Conseil Européen des Ministres de la Pêche a adopté un plan de rétablissement des stocks de poissons menacés. Ce qui avait commencé comme d'âpres négociations se termina par un compromis équilibré. Les dernières décisions ont mis l'accent sur l'aspect social en permettant aux pêcheurs de continuer leur activité à un taux moindre, évitant ainsi la cessation d'activité complète. En même temps, le compromis est fondé du points de vu biologique puisque des plans de rétablissement des stocks vont être appliqués pour la première fois pour des espèces menacées telles que la morue, le colin et le carrelet (le but étant d'augmenter le stock de morue de 30% et celui du colin de 5% dans les dix ans à venir). Pour ces stocks menacés, les défaillances des mesures appliquées annuellement seront remplacées par des programmes pluriannuels adaptés à chaque région et à l'état des ressources, imposant non seulement des quotas et des restrictions de pêche mais aussi une politique plus stricte. La communauté scientifique attendait de telles mesures depuis de nombreuses années.

Capture de la morue de l'Atlantique (million de tonnes - poids frais)



La surpêche a sérieusement mis à mal les stocks de morue dans l'Atlantique. En conséquence, les prises de morue se sont effondrées ces 30 dernières années et certaines zones de pêche ont été complètement interdites. La FAO met en garde que la morue, et d'autres espèces trop prisées, n'arriveront à se repeupler si et seulement si les prises sont nettement réduites et suivies de près pendant au moins dix ans.

Source de données: FAO Fishstat 2004

Sources: Alder D.P.J., Bennett E., Christensen V., Tyedmers P., Watson R. (2003). *The Future for Fisheries*. Science, 302, 1359-1361.
FAO (2002). The State of the World Fisheries and Aquaculture. Rome.
FAO (2003). The State of the World's Forests. Rome.
Jackson J.B.C., Kirby M.X., Berger W.H., Bjorndal K.A., Botsford L.W., Bourque B.J., and al (2001). *Historical Ovefishing and the Recent Collapse of Coastal Ecosystems*. Science, 293, 629-637
PNUE (2004). *2003 GEO Year Book*. Nairobi.

URLs: FAO (2004). Bases de données et statistiques sur la pêche à www.fao.org/fi/statist/statist.asp
FAO (2003b). Bases de données FishStat Plus à www.fao.org/fi/statist/FISOFT/FISHPLUS.asp
PNUE/WCMC World Atlas of Coral Reefs à www.unep-wcmc.org/marine/coralatlas
World Fish Centre Reef Base à www.reefbase.org
Le Service de l'Economie et du Commerce (ETB) du PNUE à www.unep.ch/etu/Fisheries%20Meeting/FishMeeting2004.htm
"Les pêches dans le monde: l'état de crise" à www.parl.gc.ca/information/library/PRBpubs/bp434-f.htm
L'Atlas des océans des Nations Unies à www.oceansatlas.org

Photo de couverture: Institut Français de Recherche pour l'Exploitation de la Mer (IFREMER)

Pour plus d'information

Programme des Nations Unies pour l'environnement
DEWA / GRID-Europe
Tel: (4122) 917 82 94
Fax: (4122) 917 80 29
E-mail: earlywarning@grid.unep.ch
Web: www.grid.unep.ch/ew

PNUE | GRID Europe

G. Giuliani, A. De Bono
S. Kluser, P. Peduzzi
Août 2004

Les frontières et les noms indiqués, ainsi que les appellations utilisées sur les cartes et les graphiques n'impliquent ni reconnaissance ni acceptation officielles de la part de l'Organisation des Nations Unies.
Imprimé sur papier recyclé